
Pétition de la section de la société patriotique des amis de la Convention et de la République de Martinique relative au citoyen Leborgne, en annexe de la séance du 10 pluviôse an II (29 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Pétition de la section de la société patriotique des amis de la Convention et de la République de Martinique relative au citoyen Leborgne, en annexe de la séance du 10 pluviôse an II (29 janvier 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 65;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34335_t1_0065_0000_2

Fichier pdf généré le 15/05/2023

nable, au nom des patriotes qui ont bien mérité de la Patrie, au nom de la fraternité qui unit invariablement les deux mondes sous vos lois bienfaisantes et protectrices, de briser mes fers.

Mais comme il faut que le patriote ait toujours marché sur la même ligne, et qu'il se justifie du plus petit soupçon que la méchanceté peut faire naître contre lui, je demande, pour examiner les reproches qui me sont faits, à être renvoyé pardevant le comité des colonies, qui seul peut, en rapprochant l'esprit des colonies des époques et des circonstances, donner une opinion sur ces sortes d'affaires.

Cette précaution a été prise pour tous les citoyens des colonies. J'attends avec confiance qu'elle sera accordée à un patriote qui a fait ses preuves.

[*Fort de la République, 12 août 1793*]

« Pères de la Patrie,

Nous n'entrerons pas dans un long détail des malheurs qui ont affligé les patriotes à la Martinique, pendant la guerre désastreuse qu'ils ont eu à soutenir contre les prétendus nobles planteurs, coalisés avec les Anglais.

Sans argent, presque sans vivres, sans autres moyens que leur courage, les patriotes sont venus à bout de chasser ces scélérats, et de conserver à la république le sol d'une importante colonie, purgée de tout venin contre-révolutionnaire.

Nous avons chargé notre frère Leborgne, à qui nous devons notre confiance, de vous donner tous les détails de ces trames odieuses, machinées pour rétablir le despotisme des rois; de ces noirs projets d'un comité intermédiaire, digne de l'assemblée de cannibales qu'ils représentoient; de ces perfides complots, dont le but étoit d'étouffer la liberté dans son berceau. En vous remettant la liste des amis de la république réunis en société populaire, il vous instruira du petit nombre de patriotes abandonnés par la mère-patrie dans cette terre de désolation. Fidèles aux engagements que nous avons contractés avec eux, nous resterons à notre poste, nous nous réunirons pour faire tête à l'orage; et si nous succombons, nous apprendrons à la France, à l'univers entier, que nous étions dignes d'un meilleur sort, dignes d'être Français, et que si nous n'avons pu vaincre, nous aurons su mourir.

Les membres composant la section de la Sté patriotique des Amis de la Convention nationale et de la République française, Bouffey (présid.); L. Hubert, Luneau, Willox, Colau (secrét.); Lammaury (archiviste); Lanniboire (trésorier).

b

[*La sectⁿ de la Sté patriotique des Amis de la Conv. et de la Républ., à leurs frères d'Europe réunis en Stés popul., s. d.*]

« Frères et amis,

La communication de cette colonie avec la France, interceptée depuis la déclaration de la guerre avec les puissances d'Europe, les bâtimens du commerce qui étendent leurs spéculations d'un autre côté, la guerre que nous avons été obligés de soutenir contre les royalistes planteurs coalisés avec les Anglais, tout a conspiré à nous ôter les moyens de correspondre avec

vous. Abandonnés par la mère-patrie, qui semble ne nous dédaigner que parce que le nombre de ses vrais enfans est infiniment petit dans ces contrées, nous nous réclamons de nos frères d'Europe, dont les lumières et le civisme ont servi si avantageusement la cause de la liberté.

Depuis quatre ans, les patriotes, en butte à tous les genres d'humiliation, commençoient à apercevoir dans le lointain l'aurore d'un beau jour : *trompeuse illusion!* Depuis six mois nous attendons les forces que la république devoit nous envoyer; et plus elles tardent, plus notre espoir diminue. Nous craignons que, par politique, la France ne nous abandonne à nos propres forces, persuadée que, dès qu'elle le voudra, elle sera toujours maîtresse de se remettre en possession de ses colonies. Pourquoi reste-t-elle dans cette insouciance sur notre sort, tandis que nous voyons les Anglais et les Espagnols envoyer des forces et des escadres dans ces parages, qui nous menacent constamment? Ne nous le dissimulons pas, frères et amis, il faut frapper de nullité le commerce de nos ennemis, pour agrandir nos relations; il faut se venger de la tyrannie que l'Anglais sur-tout exerce sur cet élément; il faut aller droit au but. Déjà les enfans du soleil, ces braves citoyens que l'Espagnol subjuga plutôt qu'il ne les vainquit, vous tendent les bras pour que vous brisiez leurs fers. Les hommes qui, ignorés des nations barbares, jouirent les premiers de l'avantage inappréciable de la liberté, ont armé leurs bras de poignards contre leurs usurpateurs, contre ces Espagnols qui audacieusement traversèrent les mers pour souiller le territoire qu'habitoient ces hommes simples et purs. Ceux-là portent vraiment, comme nous, dans leurs cœurs, la liberté gravée et les rois en horreur. C'est sur les montagnes des Cordillères, dans les plaines de Cusco, qu'ils affichent la grande charte du pacte social qui lie tous les hommes. Faites cet effort digne de vous, prononcez l'indépendance du Mexique et du Pérou, et les peuples s'embrasent, la paix universelle est signée, et le commerce est libre, Frères, dites à la Convention qu'elle dirige ses conquêtes vers cet hémisphère; chaque victoire fera faire un pas de plus à la philosophie sublime qui la dirige. C'est là où les Français, qui n'ont travaillé que pour le bonheur du genre-humain, se récupéreront des pertes que leur fait éprouver notre étonnante révolution.

Voilà, citoyens, le projet que vous présentent des frères qui voient de près la facilité d'une aussi belle conquête. Tournez donc vos regards vers nous. Naguère, près de succomber, nous ne faisons qu'un seul vœu, c'étoit pour l'agrandissement des principes révolutionnaires et des succès de la république. Notre courage nous a fait triompher du nombre et des machinations les plus adroitement combinées; nous avons conservé une île importante par sa position militaire. Notre courage ne s'affoiblit pas; mais l'espérance de revoir nos frères nous porter des secours s'évanouit à chaque instant; nos yeux se tournent constamment vers l'horizon, pour voir arriver la flotte qui doit nous sauver, et chaque jour notre attente est trompée. Qu'ils arrivent donc, les Français! et ils trouveront ici des frères dignes d'eux-mêmes, de leur énergie et de leurs vertus républicaines...

[*Mêmes signatures que ci-dessus*]